



Valery reposa à sa mort en 622 à l'endroit même qu'il

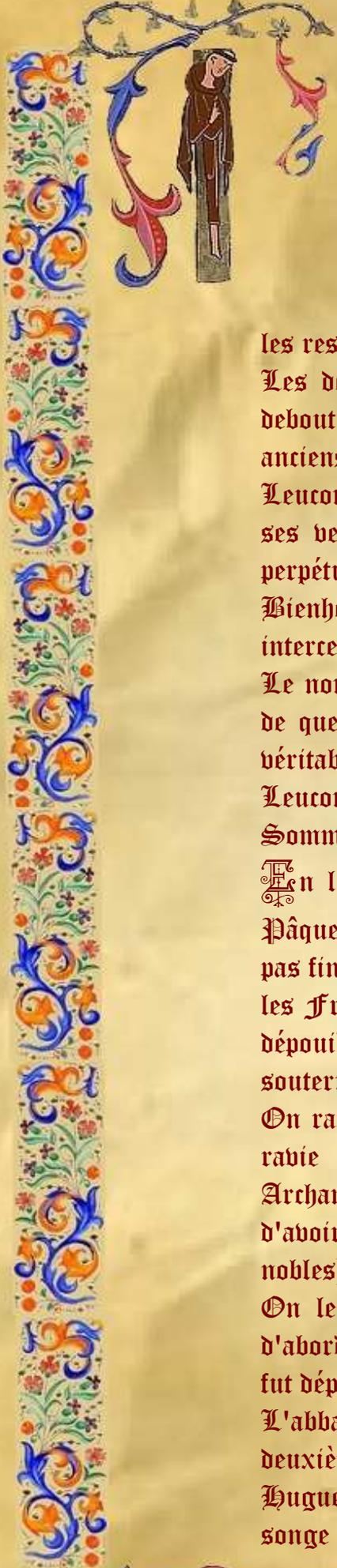
avait indiqué à ses disciples. Il se trouva à une lieue et demi de sa cellule, sur les hauteurs du Cap hornu, auprès d'un arbre entouré de buissons où il avait coutume de vivre et de méditer dans la solitude.

Blimont, l'un des plus fidèles et ami de Saint Valery, eu l'idée de bâtir quelques temps après sa mort une chapelle sur les hauteurs du Cap Hornu. Il voulait abriter la dépouille qu'il situa à l'endroit de l'autel de la future bâtisse.

La mort de Valery puis l'incursion normande qui la suivit laissèrent un peu de répit aux adorateurs des forces de la nature. Lors des invasions, le monastère fut détruit. La communauté que Blimont dirigeait, obligée de fuir devant d'injustes oppresseurs, se dispersa et Leuconaiüs se dépeupla. Blimont partit se réfugier à Bobbio (Italie), où œuvrait Saint Colomban. Berehond (évêque d'Amiens) alors affligé que le corps du Saint ne fût plus entouré des honneurs qui lui étaient dus, forma le projet de le transporter dans sa cathédrale d'Amiens. Mais on essaya vainement de l'enlever de son tombeau. Une puissance irrésistible paralysa tous les efforts. On ne put venir à bout de le soulever de terre, le bienheureux Valery témoignant par là qu'il voulait encore habiter après sa mort les lieux qu'il avait honorés par ses vertus.

Quelques années après, la région côtière est redevenue plus calme. Le bruit des miracles opérés par Dieu au tombeau de Valery alla jusqu'en Italie. Blimont, retiré à Bobbio demanda à l'abbé Attale la permission de revenir à Leuconaiüs. Il voulait entretenir et étendre l'honneur que l'on rendait à la mémoire de Valery. Néanmoins Attale résista longtemps. Mais à la fin, averti par une vision que telle était la volonté du Ciel, il permit à son disciple d'exécuter son projet. Blimont revint donc à Leuconaiüs vers l'an 627 et y vécut une année en simple ermite. Puis il obtint des bontés du roi Clotaire II (roi de Neustrie) et de l'évêque d'Amiens la permission d'y reconstruire un vaste monastère et une magnifique église. Devenu abbé il fit transporter en 630 le corps du Saint





dans cette nouvelle église, sans pour autant détourner la dévotion des pèlerins et des matelots de la Chapelle sur les hauteurs du Cap Hornu. Par la même certaines de ses reliques se sont retrouvées dans les abbayes de Saint-Riquier, Aléréaucourt et à Saint Lucien de Beauvais. On suppose que c'est ce jour premier d'avril où le corps fut transféré qui détermine sa fête actuelle.

Héritier du zèle de son maître, Blimont combattit et détruisit les restes du paganisme dans ces contrées.

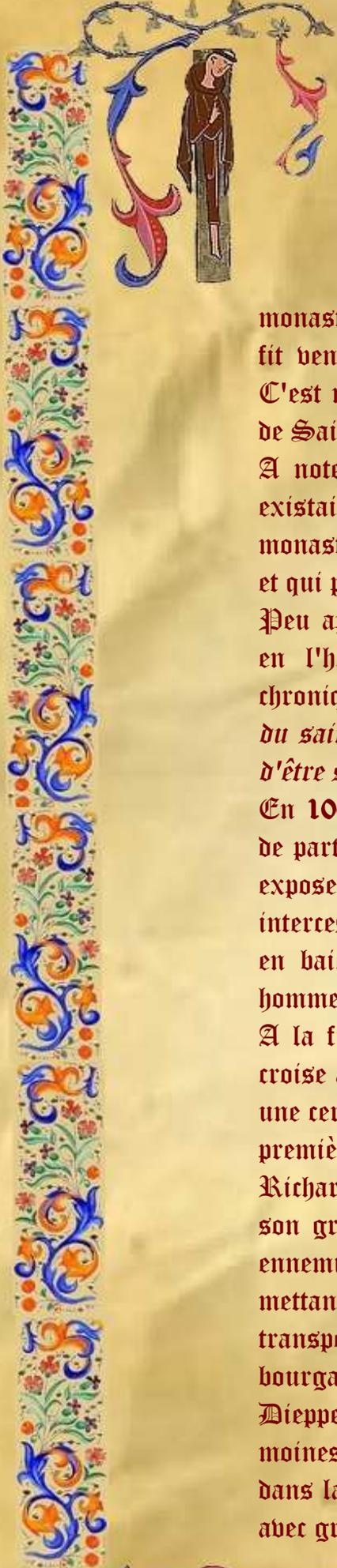
Les dernières idoles, les derniers arbres sacrés qui tenaient encore debout furent renversés. La région ne s'en remit jamais vraiment et les anciens dieux se turent. Blimont mérita donc d'être le second abbé de Leuconaiis. On ignore combien de temps il dirigea ce monastère mais ses vertus l'ont mis au rang des Saints, et une localité voisine a perpétué son nom (Saint Blimont). Ainsi, l'œuvre du notre Bienheureux Saint Valery ne périt point. Pendant bien des siècles, son intercession et son souvenir enfantèrent des Saints à l'Eglise.

Le nom de Valery continuait en popularité. On a recueilli le souvenir de quelques-uns des nombreux miracles opérés à son tombeau. Une véritable ville se forma même auprès, en lieu et place de l'ancienne Leuconaiis qui prit ensuite le nom du Saint : Saint-Valery-sur-Somme.

En l'an 800 Charlemagne se rend à l'abbaye, après avoir fêté les Pâques à Saint-Riquier. La dépouille de saint Valery par contre n'a pas fini de voyager. Au début du IX^{ème} siècle et au fil des invasions par les Francs et les Saxons, le monastère de Saint Valéry est pillé. La dépouille de Valéry est miraculeusement épargnée et cachée dans les souterrains de Saint-Omer (Pas-de-Calais).

On rapporte ensuite que vers l'an 951, la châsse de Saint Valery fut ravie de son sanctuaire grâce à la complicité de l'indigne abbé Archambaud à qui Arnould-le-Vieux, comte de Flandres, désireux d'avoir des corps saints (habitude fort répandue en ces temps chez les nobles), avait promis une énorme somme en échange de ces reliques. On le déposa, en même temps que les reliques de Saint Riquier, d'abord à Montreuil-sur-mer, mais après la prise de la ville, la châsse fut déposée à l'Abbaye de Sithieu (Saint Bertin) de Saint-Omer.

L'abbaye de Leuconaiis ne devait retrouver le précieux trésor que le deuxième ou troisième jour de juin de l'an 981, ramené par le duc Hugues Capet (comte de Paris et futur roi de France), qui avait vu en songe Saint Valery lui dire : « Pars et ramène mon corps. Quand



Dieu m'aura déposé dans ma tombe tu deviendras roi de France et tes descendants le seront jusqu'à la septième génération». Ainsi, Hugues Capet combat le Comte de Flandres et obtint les reliques de Saint Valery renfermées dans la chasse d'argent. Il la fit remettre au monastère de Leuconaiis en même temps que Saint Riquier en son

monastère du Ponthieu. Il y congédia les chanoines de Leuconaiis et y fit venir des bénédictins de l'abbaye de Saint Lucien de Beauvais. C'est même depuis ce temps-là que le monastère prit lui aussi le nom de Saint-Valery.

A noter également qu'un autre monastère du nom de Saint-Valery existait alors dans le pays d'Auvergne. Mais il est probable que ce monastère auvergnat est celui où Valery entra dans la vie monastique et qui porta par la suite son nom.

Peu après Ingelramme, abbé de Saint-Riquier, composa des chants en l'honneur de notre Saint et de l'archevêque Ulframme. Un chroniqueur, antérieur au XIII^{ème} siècle, écrivait : "*Là repose le corps du saint confesseur, et les habitants du pays attribuent à sa présence d'être souvent délivrés des dangers*".

En 1066 Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie, sur le point de partir à la conquête de l'Angleterre, fit porter hors de la chapelle et exposer au grand jour le corps du Saint, afin d'obtenir par son intercession un vent favorable qui lui faisait défaut. Il avait regroupé en baie de Somme auprès de Saint-Valery 400 navires et 12000 hommes.

A la fin du **XI^e siècle**, le seigneur de Saint-Valery, Bernard II, se croise aux côtés de Godefroid de Bouillon. A son retour, la ville prend une certaine importance : château, abbaye, enceinte de murs et obtient sa première charte d'affranchissement en 1197. La même année, le roi Richard 1^{er} dit Cœur de Lion, roi d'Angleterre, instruit que malgré son gré des vaisseaux sortis d'Angleterre portaient des vivres à ses ennemis et les déposaient à Saint-valery-sur-Somme, s'en vengea en mettant le feu, dévastant la ville, dispersant les moines et en faisant transporter les reliques du Saint en Haute Normandie, dans la bourgade qui a ensuite pris le nom de Saint-Valery-en-Caux, entre Dieppe et Fécamp. Un siècle plus tard elles furent rapportées par les moines de retour au monastère de Saint-Valery-sur-Somme, dévolu dans la suite à la congrégation de Saint-Maur, et y furent conservées avec grand soin.





Il est certain, du reste, que saint Valery avait évangélisé le pays de Caux et tout ce littoral de la Manche : telle est du moins la tradition (Églises d'Yvetot, par le savant abbé Cochet). Le vocable des églises de Veulettes-sur-Mer et Varengeville-sur-Mer en atteste. Un gisant de notre abbé figure encore de nos jours dans cette dernière.

Durant la guerre de 100 ans, soit globalement de 1337 à 1453, la ville passe successivement de mains en mains. Français, Anglais, Bourguignons occupent les lieux. On dénombre dix sièges. En 1431 Jeanne d'Arc, prisonnière des Anglais, traverse la ville pour être conduite ensuite à Rouen où elle sera jugée et brûlée.

Le 14 juillet 1475, Louis XI fait incendier la ville. Il ne veut pas la céder à Charles le Téméraire (allié des Anglais).

Les reliques de Valery coururent grand risque au **XVI^{ème} siècle** de la part des Huguenots, comme d'ailleurs toutes celles des autres Saints de France et de Flandres, lorsque le capitaine Cocqueville s'empara de la ville. Mais elles furent garanties par la vigilance du maréchal de Briffac.

1593 : Les Espagnols s'illustrent en se répandant de nouveau dans le Vimeu, pillant et brûlant tout sur leur passage - **1637** : Louis XIII visite St Valery sur Somme.

Les reliques furent visitées solennellement le seize d'août de l'an **1651** et trouvées en fort bon état. De même que celles de Saint Blimont, son successeur. Pour Saint Valery il y manquait quelques ossements que l'on croit avoir donné à l'abbaye de Saint Riquier, à celle de Saint Lucien de Beauvais et laissé en pays Anglois. C'est ce qui doit nous persuader que le corps que l'on montre à Turin en Piémont sous le nom de notre Saint est celui d'une personne toute différente.

Avant la Révolution de **1793**, le corps de Saint Valery était renfermé dans cette châsse magnifique, de la forme et de la grandeur d'un tombeau. Cette châsse était entièrement recouverte d'une lame d'argent qui lui donnait une certaine valeur intrinsèque. C'était plus qu'il n'en fallait pour provoquer la cupidité et l'impiété des sacrilèges révolutionnaires de cette lamentable époque. Aussi cette châsse fut-elle enlevée, et les reliques du Saint brûlées et réduites en cendres au milieu même du chœur de l'église.





Le pavé sur lequel s'est accompli cet acte de sauvagerie impiété en garde encore les traces et a été soigneusement conservé jusqu'à ce jour.

Toutefois, un ossement assez considérable, grâce à la piété courageuse d'une femme, a échappé à la destruction. Cette relique, la seule qui reste, avait été distraite du reste du corps. Elle fut placée dans le soc du buste du corps de Saint Valery, recouvert d'argent, comme était autrefois sa châsse, pour être honorée et vénérée dans la chapelle du Cap Hornu, dédiée au Saint et où il avait été ensuite inhumé. La place du tombeau est soigneusement marquée sur la base à droite de l'autel, dans la chapelle. Il ne subsiste malheureusement aujourd'hui des reliques de Saint Valery, que son chef en argent déposé à la paroisse.

Encore au début du **XIX^{ème} siècle**, la dévotion à Saint Valery est toujours bien vive dans le pays. La chapelle, qui est hors des murs de la ville médiévale, reste ouverte en ces temps tous les jours depuis le matin jusqu'au soir, et il est rare de n'y pas rencontrer des personnes en prière. On y vient en pèlerinage des pays voisins et d'autres plus éloignés. On aime à faire célébrer le saint Sacrifice de la Messe sur le tombeau de notre Saint, et on y fait brûler un grand nombre de cierges.

Saint Valery est le patron de toute la ville. Sa fête se célèbre du rit de première classe, le XII de décembre. Depuis le Concordat, la solennité en est renvoyée au troisième dimanche d'Abent, quand la fête ne tombe pas ce jour-là (informations de l'abbé Colanaire, curé-doyen de Saint-Valery-sur-Somme). Saint Valery est mentionné dans le martyrologe romain (1er avril) et dans ceux d'Usuard et d'Adon, Trithemius, du Saussay, H. Menard, Bucelin, Molanus, Chatelain, etc., qui lui donnent unanimement place dans leurs calendriers.

Entre 1877 et 1880, grâce à l'énergie de l'abbé Caron, à la donation des notables et la cotisation des familles de marins, l'édifice totalement délabré est totalement refait dans la conception d'aujourd'hui en style néo-gothique.

Jusqu'à une bonne partie du début du **XIX^{ème} siècle**, c'est là dans cette Chapelle que les marins vont se mettre sous sa protection, avant de s'embarquer. Les marins échappés d'un naufrage venaient également





pieds nus jusqu'à la chapelle y accomplir de profonds remerciements de les avoir épargné dans ces situations périlleuses. On y trouve de ce fait nombre d'ex-voto et des bateaux accrochés au dessus des fidèles.

Aujourd'hui ne subsiste comme trace de notre Saint personnage que la petite plaque à la base droite de l'autel de la Chapelle, précisant la place du tombeau de notre abbé.

Les visiteurs et les promeneurs y sont toujours les bienvenus, le week end et jours fériés, durant les beaux jours. Comme par le passé, on aime encore s'y recueillir et à y faire brûler des cierges.

Des messes y sont célébrées, notamment la Veillée Mariale du 14 août et le lundi suivant le premier week-end de septembre, fête de Saint Fiacre, apôtre de la Brie vers 650.

Daubre Walric, quel parcours tourmenté pour tes reliques durant les douzes siècles qui ont suivi ton trépas. Il n'y a plus de pèlerinages comme jadis mais ton empreinte restera à jamais gravée sur le littoral, le sud de la Baie de Somme, le Vimeu et le pays de Caux.

